**830 Le RN vent debout contre un projet scientifique sur le Coran financé par l’UE**

Accusé de « prosélytisme » par plusieurs eurodéputés du RN, un programme scientifique sur l’histoire des interprétations du Coran en Europe se retrouve au centre d’une controverse politique. Par Emmanuel Berretta. Publié le 15/04/2025 à 12h36

Dans la catégorie des controverses « made in France », le débat sur le financement européen du *projet EuQu – The European Qur'an* mérite une place de choix. Un projet scientifique pan-européen transformé en épouvantail identitaire par le Rassemblement national, une subvention européenne présentée comme un complot multiculturaliste… Décryptage d'une tempête politico-médiatique qui en dit long sur notre rapport à la recherche académique.

Commençons par les faits. Le projet Coran européen n'a rien d'un mystère ésotérique ni d'une opération clandestine. Il s'agit d'un programme de recherche historique financé à hauteur de 9,84 millions d'euros par *l'European Research Council* (ERC), organisme indépendant de la Commission européenne créé pour soutenir l'excellence scientifique dans tous les domaines (pas seulement les sciences dures). La subvention ne date pas d'hier. L'attribution remonte à octobre 2018 et devait couvrir la période 2019-2025. Cela fait donc 1,64 million d'euros par an répartis entre quatre universités.

Ce même jour d'octobre 2018, l'ERC a distribué aussi 12,36 millions d'euros (sur six ans) à un projet de recherche pour lutter contre l'ostéoporose. Quant à la Commission européenne, elle garantit l'autonomie de l'ERC (22 scientifiques de toutes disciplines) et assure son financement via le programme Horizon, sans influer sur ses choix scientifiques. Bien sûr, on peut discuter à l'infini du montant des subventions accordées aux uns et aux autres comme on pourrait discuter du palmarès de Cannes pour chaque édition… Un débat qui ne mènerait à rien.

**Les faits derrière la fiction**

En quoi l'étude du « Coran européen » consiste-t-elle ? Il s'agit d'analyser « *comment le Coran a été interprété, adapté et utilisé dans l'Europe chrétienne du Moyen Âge jusqu'au début de l'histoire moderne* », comme l'indique sa présentation officielle. Plus précisément, les chercheurs examinent la période allant de 1150 à 1850, décryptant comment le livre sacré musulman a circulé, a été traduit, souvent combattu et commenté par des intellectuels européens de diverses confessions, qu'ils soient catholiques, juifs, libres penseurs ou laïcs.

Dirigé par quatre chercheurs réputés – Mercedes Garcia-Arenal (CSIC, Madrid), John Tolan (université de Nantes), Jan Loop (université de Copenhague) et Roberto Tottoli (université de Naples) –, ce projet est hébergé par la Maison des sciences de l'homme Ange-Guépin de Nantes. Il produit des recherches pluridisciplinaires, une base de données géographique des manuscrits et traductions du Coran, ainsi qu'une exposition itinérante pour le grand public. Bref, de la recherche historique et culturelle classique, menée par des universitaires reconnus, suivant une méthodologie transparente.

**La fabrique d'une polémique**

Mais voilà qu'entre en scène le JDD, avec son enquête aux accents alarmistes sur un « projet polémique » financé par l'UE. S'emparant de cette aubaine médiatique, les représentants du Rassemblement national au Parlement européen montent au créneau. Fabrice Leggeri, eurodéputé RN et ancien directeur de Frontex, dénonce sur X un projet « soutenu par des réseaux proches des Frères musulmans » et interroge la Commission sur ce qu'il qualifie de « prosélytisme ». Dans son courrier, il s'inquiète des « liens directs avec des institutions connues pour leur proximité avec l'islamisme politique » sans toutefois préciser lesquelles.

Plus virulent encore, Jean-Paul Garraud, chef de la délégation RN au sein du groupe Les Patriotes, fustige une « falsification historique grossière » visant à « déconstruire les racines chrétiennes de l'Europe au profit d'une vision multiculturaliste imposée par Bruxelles ». Entre la présentation académique du projet et ces interprétations politiques, le gouffre est vertigineux. Mais d'où vient cette distorsion ?

**Le Coran dans l'histoire intellectuelle européenne : une réalité scientifique**

Nous avons pu consulter quelques articles qui ont été rédigés dans le cadre de cette recherche. L'article de Jan Loop, l'un des quatre responsables du projet, s'intéresse aux travaux d'un orientaliste, Hiob Ludolf (1624-1704). Jan Loop montre comment cet orientaliste allemand étudiait déjà méticuleusement le Coran à la fin du XVIIe siècle. Ce document révèle que Ludolf corrigeait les traductions de ses contemporains comme Johann Andreas Danz ou Matthias Friedrich Beck, annotait soigneusement son exemplaire personnel du Coran, et échangeait avec d'autres savants européens sur l'interprétation du texte et sur les origines de l'alphabet. Une démonstration claire et nette que l'étude du Coran en Europe n'est pas une invention contemporaine, mais une tradition scientifique vieille de plusieurs siècles.

De même, l'article de John V. Tolan, de l'université de Nantes, n'a rien d'un manifeste salafiste ! Intitulé « *Muhammad and Cromwell* », ce texte érudit analyse comment des auteurs anglais du XVIIe siècle instrumentalisaient Muhammad et le Coran dans les débats politico-religieux de leur époque. John V. Tolan y montre comment des royalistes anglais comparaient Cromwell au prophète musulman pour le discréditer, tandis que des républicains comme Henry Stubbe renversaient la comparaison en présentant Muhammad comme un réformateur éclairé. Mais à aucun moment John V. Tolan ne prend parti. Ce n'est pas son propos.

**Quand la politique instrumentalise la recherche**

L'article retrace ensuite comment des intellectuels comme l'Irlandais John Toland (à ne pas confondre avec l'universitaire de Nantes) ou le comte de Boulainvilliers en France utilisaient l'islam comme « outil pour penser » les relations entre Église et État. Quant à l'orientaliste britannique George Sale, sa traduction anglaise du Coran en 1734 marque un tournant dans l'étude européenne de l'islam, présentant le prophète Muhammad comme un législateur brillant et réformateur. Loin des caricatures contemporaines, John V. Tolan conclut que « l'islam et en particulier le Coran ont joué un rôle plus important dans l'histoire intellectuelle européenne qu'on ne le reconnaît généralement » et que « le Coran est devenu une part importante du bagage culturel européen, de façon parfois surprenante ».

La controverse autour du « *Coran européen* » illustre parfaitement l'instrumentalisation de la recherche académique à des fins politiques. Dans un contexte où l'islam est régulièrement au centre des débats identitaires, un projet historique sur la réception du Coran en Europe devient un prétexte pour dénoncer « la subversion culturelle » financée par Bruxelles. Les accusations de liens avec « l'islamisme politique » ou les Frères musulmans ne reposent sur aucun élément tangible, mais jouent sur la confusion entre l'étude scientifique d'un texte religieux et l'adhésion à son contenu. C'est comme si étudier l'influence de la mythologie grecque dans l'art européen équivalait à prôner le retour du culte de Zeus !

**La polarisation française en toile de fond**

L'ironie de cette affaire est que le projet *EuQu* visait précisément une meilleure compréhension des interactions historiques entre l'Europe et le monde islamique, loin des récits simplistes d'opposition frontale ou d'influence unilatérale. Mais cette complexité historique cadre mal avec les narratifs politiques qui prospèrent sur la polarisation et les oppositions binaires.

En attendant la réponse de la Commission européenne aux questions de Leggeri, dans six semaines, reste à espérer que cette polémique aura au moins le mérite d'attirer l'attention du public sur un champ de recherche intéressant. Car, s'il y a un véritable enjeu culturel ici, c'est peut-être moins l'hypothétique « réécriture idéologique de notre histoire » que la défense d'une recherche académique libre et rigoureuse, à l'abri des pressions politiques et médiatiques. Comme quoi même les controverses les plus artificielles peuvent parfois avoir des vertus pédagogiques insoupçonnées.